

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 5 (1893)
Heft: 4

Artikel: Méthode pour obtenir des épreuves positives directes à la chambre noire
Autor: Balagny, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-524417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dentelle à reproduire est *blanche*, vous surexposez (une minute et demie ou deux minutes), le dessin vient en noir sur fond blanc, ce qui vous donnera une épreuve où la dentelle sera blanche sur fond noir.

On obtient donc de cette façon des photocopies conformes à la nature des choses reproduites ; si on avait exposé les deux dentelles de la même façon dans le châssis-presse, on aurait obtenu deux clichés semblables donnant pour la dentelle blanche, des photocopies noires sur fond blanc.

H. MAGRON.

(*Bulletin de la Société Caennaise.*)

Méthode pour obtenir des épreuves positives directes à la chambre noire.

Il y a souvent un très grand intérêt, dans les applications de la photographie, à obtenir directement un positif dans la chambre noire, ou bien à faire immédiatement d'un cliché négatif que l'on possède un autre négatif augmenté ou réduit.

Plusieurs personnes se sont déjà occupées de cette question. Nous citerons, en premier lieu, M. le capitaine Biny qui, dans le numéro du *Bulletin de la Société française de Photographie* du mois de mai 1881, publia un travail détaillé sur cette matière. Ce travail comprenait trois chapitres et, notamment, une partie intitulée : « Clichés de demi-teinte au gélatino-bromure ».

Ce procédé ne comportait réellement qu'un seul développement.

En Allemagne, M. Obernetter publia aussi un travail intéressant sur le même sujet, mais dont les détails nous manquent.

Enfin, en avril 1891, M. Rossignol, notre savant collègue, fit aussi une communication sur le même objet.

Son procédé comporte deux développements.

Ces trois procédés, comme du reste celui que nous allons indiquer, se ressemblent sous un point qui consiste à détruire l'image négative, au moyen, comme disait le capitaine Biny, d'un bain transformateur.

Avec tous ces procédés on peut réussir. Mais, continuant en cela nos premières études sur les contre-types par contact au moyen des *plaques souples* bichromatées, nous avons cherché à rendre plus courante, pour ainsi dire, et absolument pratique une méthode au moyen de laquelle on peut obtenir, directement par la chambre noire, un positif d'un objet photographié : paysage, portrait, reproduction, etc. La plupart de nos prédécesseurs en la matière travaillent en plein jour ; nous, nous travaillons à l'obscurité, et nous croyons que là est le secret d'une réussite à peu près certaine. Sans doute, on pourra avoir quelques insuccès de pose ; mais, nous le répétons, en général, si on suit bien ce que nous allons écrire, on réussira d'une façon absolument satisfaisante.

Nous prenons toujours des pellicules, des plaques souples, mais les glaces naturellement vont aussi bien ; toutefois, vu la quantité d'acide nitrique employée, il y a quelquefois, avec le verre, des soulèvements.

Qu'allons-nous reproduire ?

Supposons un cliché négatif à réduire en négatif plus petit : nous chargeons notre châssis, comme d'habitude, avec une bonne plaque autant que possible exempte de voile, et nous faisons cette opération à la lumière de la lanterne de notre laboratoire, comme si nous faisons un cliché ordinaire.

Notre négatif à reproduire est fixé, au moyen d'un cadre,

sur un volet éclairé du dehors, par une glace à 45 degrés ; tout a été disposé pour que la lumière du jour seule puisse passer à travers le sujet à reproduire.

. Pose à volonté suivant les cas.

Je développe avec un bain vieux ou lent d'hydroquinone ainsi composé :

Eau	1000 gr.
Sulfite.....	250 —
Hydroquinone.....	15 —

Pour développer, prendre 1 volume de ce mélange et ajouter 1 volume d'eau, puis bromure de potassium à 10 %, 6 à 10 cc.; j'ajoute alors le carbonate de soude en solution à 25 %, portion par portion, jusqu'à ce que l'image se montre bien, et je laisse celle-ci monter, en blancs et noirs très énergiques, en évitant que les blancs puissent s'entamer ni se griser.

Je lave alors bien complètement de manière à éliminer toute trace du révélateur; il faut au moins dix minutes d'eau courante.

Ce lavage doit être fait à la lumière de la lanterne. Je retire alors l'épreuve de l'eau pour la déposer sur une plaque d'ébonite, tout humide, couche en dessus, et je l'expose 10 à 20 secondes à la lumière diffuse derrière le carreau d'une fenêtre.

On comprend que dans cette opération les blancs du positif se sont impressionnés, puisque les noirs formés d'argent réduit ont servi d'*écran* à la couche sous-jacente de bromure d'argent.

Je relave alors mon positif pendant quelques instants, juste le temps de préparer le bain suivant :

Eau	1000 gr.
Bichromate de potasse	30 —
Acide nitrique.....	12 cc.

Je mets le positif dans une cuvette en verre, et je jette ce bain à sa surface.

Son action est d'effacer les noirs du positif. L'argent réduit, comme l'a très bien dit le capitaine Biny, repasse à l'état de nitrate d'argent, lequel, en présence du bichromate, donne lieu à un dépôt pulvérulent de chromate d'argent, qui présente une image en ton brique se détachant sur les blancs non attaqués de notre positif. Il faut arrêter l'action quand par transparence on commence à apercevoir l'image formée par les blancs, et qui ont très légèrement noirci lors de la deuxième exposition derrière la fenêtre.

On lave alors vigoureusement de manière à enlever tout bichromate, et, quand toute trace en a disparu, on redéveloppe soit avec le bain neuf d'hydroquinone, soit avec l'acide pyrogallique, qui va aussi très bien.

Pour développer, j'ajoute 2 cc. de bromure de potassium à 10 % et 10 cc. de carbonate de soude à 25 %.

SOLUTION PYROGALLIQUE

Eau.....	100 gr.
Sulfite.....	25 —
Pyrogallol.....	1 —

Les blancs du positif primitif vont donc se réduire et, comme ils correspondent exactement aux noirs du modèle, nous aurons un négatif direct.

Sous les parties qui ont été protégées par le bichromate et qui constituaient auparavant les noirs de notre positif, il y a encore un peu de bromure d'argent qui n'a pu être altéré lors de la deuxième exposition. Nous enlèverons tout ce bromure en fixant notre contre-type dans une solution d'hyposulfite à 25 %.

Bien laver après le fixage.

On doit obtenir ainsi des contre-négatifs très beaux, très détaillés, très énergiques.

Si on a employé une plaque souple, on la laisse pendant 2 heures au moins dans :

Eau	1000 gr.
Glycérine	30 cc.

On l'essore ensuite en la plaçant sur une glace, couche en *dessous*, sans laver, et on la met à sécher à plat sur une table, couche en *dessus*.

Voilà tout le procédé dans sa simplicité.

Je me sépare du capitaine Biny en ce que, après le premier développement, il lave rapidement de manière à laisser, malgré ce lavage, beaucoup d'oxalate de fer dans l'épaisseur de la couche. Il expose alors à la lumière ; mais, dit-il, il faut arrêter cette action à temps, sinon on aurait plus tard un mélange de positif et de négatif dans l'image.

Il y a dans cette manière d'opérer, croyons-nous, une grande incertitude, ce qui fait dire à l'auteur du procédé, un peu plus loin, dans sa communication, que malheureusement ces images ont rarement l'intensité désirable.

Aussi recommande-t-il le renforcement au bichlorure.

Dans ma méthode, au contraire, j'ai une très grande énergie ; c'est ce qui la distingue assurément de la précédente.

Entre autres applications du procédé, je citerai la réduction de l'agrandissement des clichés par contre-types directs, la formation de positives directes à la chambre noire ; et, par voie de conséquence, si on intercale une trame dans le châssis, l'obtention directe de positifs grainés à la chambre noire devant servir immédiatement à l'impression du zinc pour la phototypographie.

C'est là, pour moi, la grande application du procédé actuel, car cette question des impressions dans le texte est

bien certainement celle qui est le plus à l'ordre du jour parmi toutes celles qui intéressent aujourd'hui la photographie.

(*Photo-Gazette.*)

G. BALAGNY.

FAITS DIVERS

La première photographie.

On pourra admirer à l'exposition de Chicago un objet remarquablement intéressant, c'est la première photographie qu'il ait été donné à un œil humain de contempler. Le daguerréotype représente la sœur de Sir William Herschel. Il fut fait par Draper, professeur à l'Université de New-York, sous le toit d'un bâtiment de cette Université, en 1840. La dame vit encore, âgée de 87 ans. (*Phot. Wochenblatt.*)

Quand Arago présenta, en 1839, à l'académie des sciences, le procédé de Niepce et de Daguerre, il est à croire que ce procédé avait déjà fonctionné. Dès lors le daguerréotype de Lady W. Herschel ne serait certainement pas le premier. L'article en question est tiré du *British Journal* qui lui donne comme titre « The First Photograph » (le premier photographe) mais ni le titre anglais ni la traduction fautive allemande ne sont dans le vrai, puisque la première photographie a nécessairement été faite par le premier photographe et que ce dernier avait déjà travaillé avant 1840.

* * *

Amateurs photographes.

On lit dans un journal de notre ville :

« Aujourd'hui, lundi 3 avril 1893, nous nous sommes rendus à la Roche en promenade avec nos appareils pho-